

vivió allí la parte final de su vida; en el momento de su muerte esos detalles se tuvieron en cuenta en un entierro atípico. Los autores no han hecho ninguna afirmación gratuita, pues el libro cuenta con 767 citas y una extensa bibliografía, que ocupa las 23 páginas finales.

## Referencias

BINTLIFF, J. L. (2011). The Death of Archaeological Theory? En: BINTLIFF, J. L., PEARCE, M. (eds.). *The Death of Archaeological Theory*. Oxbow Books ("Oxbow insights in Archaeology", 1). Oxford: 7-22.

CUADRADO, E. (1987). *La necrópolis ibérica de "El Cigarralejo" (Mula, Murcia)*. CSIC ("Biblioteca Praehistorica Hispana" 22). Madrid.

CUADRADO, E. (1991). Un casco típicamente ibérico. En: DOBIAT, C., FREY, O. H., ROTH, H. (eds.). *Festschrift für Wilhem Schüle zum 60. Geburtstag*. Veröffentlichung des Vorgeschichtlichen des Vorgeschichtlichen Seminars Marburg (Sonderband 6. Internationale Archaëologie Band 1). Marburg: 81-85.

CUADRADO, E. (1992). Dos nuevos vasos rituales de bronce de "El Cigarralejo". En: *Homenaje a Enrique Pla Ballester*. Diputación Provincial de Valencia ("Trabajos Varios del SIP", 89). Valencia: 221-223.

GRAELLS FABREGAT, R. (2014). *Mistophoroi ex Iberias. Una aproximación al mercenariado hispano a partir de las evidencias arqueológicas (s. VI-IV a. C.)*. Osanna Edizioni ("Archaeologia Nuova Serie" 1). Venosa.

GRAELLS FABREGAT, R. (2022). Guerreros que aprendieron a jugar lejos de su casa: el caso de los mercenarios hispanos del s. IV a. C. En: GRAELLS FABREGAT, R., PACE, A., PÉREZ BLASCO, M. F. (eds.). *Warriors@Play. Proceedints of the Internacional Congress and Archaeology of Elche, 28th May 2021*. Universitat d'Alacant. Alacant: 59-89.

PÉREZ BLASCO, M. F. (2014). *Cerámicas ibéricas figuradas (siglos V-I a. C.): iconografía e iconología*. Universitat d'Alacant. Tesis doctoral.

PÉREZ BLASCO, M. F. (2022). Tabas en las tumbas ibéricas ¡Que la suerte nos acompañe! En: GRAELLS FABREGAT, R., PACE, A., PÉREZ BLASCO, M. F. (eds.). *Warriors@Play. Proceedints of the Internacional Congress and Archaeology of Elche, 28th May 2021*. Universitat d'Alacant. Alacant: 91-118.

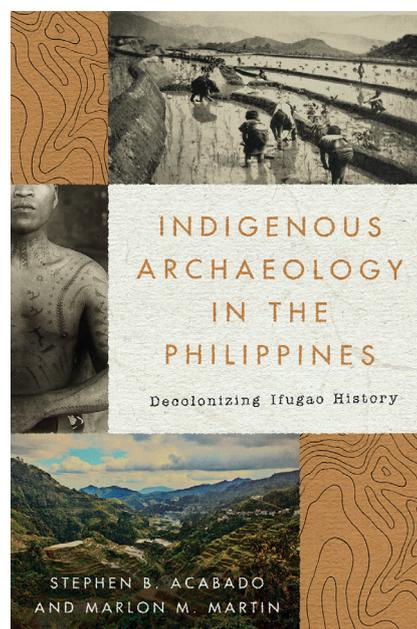
QUESADA, F. (1998). El guerrero y sus armas. *Boletín de la Asociación Española de Amigos de la Arqueología* 38 (ejemplar dedicado al Museo de "El Cigarralejo", Mula, Murcia): 187-217.

QUESADA, F. (2010). Las armas de la sepultura 155 de la necrópolis de Baza. En: CHAPA, T., IZQUIERDO, I. (coords.). *La Dama de Baza. Un viaje femenino al más allá. Actas del Encuentro Internacional 27 y 28 de noviembre de 2007*. Museo Arqueológico Nacional. Madrid: 149-169.

Ignasi Garcés Estallo

Departament d'Història i Arqueologia,  
Facultat de Geografia i Història  
Universitat de Barcelona  
garcés@ub.edu

Acabado, S., Martin, M. (2022). *Indigenous Archaeology in the Philippines. Decolonizing Ifugao History*. University of Arizona Press, Tucson, 248 p. Hardcover (9780816545025) Ebook (9780816545322)



L'archéologie peut-elle et doit-elle avoir un rôle social ? Absolument, selon les auteurs, Stephen Acabado et Marlon Martin, qui nous offrent dans leur dernier livre un magnifique exemple de décolonisation multifacettes : du discours, de l'Histoire, mais aussi de la pratique archéologique.

De l'Histoire tout d'abord, en mettant en lumière non pas celle des élites et du pouvoir co-

lonial castillan, seuls à être mentionnés dans les textes et retenus par la « Grande Histoire », mais celle des oubliés, des gens du peuple, des plus pauvres, ce que permet l'archéologie. En utilisant comme sources les vestiges matériels laissés dans le sol, l'archéologie permet une approche du passé plus équitable et inclusive, si l'on choisit de la pratiquer ainsi, comblant les trous et remplissant les ombres des livres d'Histoire. C'est ici le passé des Ifugao qui est mis en lumière, une minorité ethnique vivant dans le nord-est de l'île de Luzon et à qui l'on doit les terrasses de riz de Banaue, Batad, et d'autres villages encore, perchées dans les montagnes et inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

L'*Ifugao Archaeological Project* a notamment permis de connaître leur ancienneté. Alors qu'elle était jugée multimillénaire, les fouilles et une batterie de datations ont montré qu'il s'agit en réalité d'une réponse récente à la colonisation espagnole, avec un passage de la culture de l'igname à celle du riz à partir de 1650. Mais pourquoi se mettre à aménager des terrasses de façon rapide pour cultiver le riz humide, alors que cette denrée était taxée par les Espagnols ? C'est en raison d'un *habitus*, concept théorique ici emprunté à Bourdieu (Bourdieu 1977), des gens des basses terres venus dans la montagne pour vivre hors du joug de la puissance coloniale. Ce passage à la culture du riz humide a eu un impact sur la structure sociale des Ifugao et leur capacité de résistance au colon castillan, reflet d'un choix conscient selon les auteurs : l'aménagement rapide de terrasses a favorisé une plus grande organisation (et au passage, la hiérarchisation) de la société qui, couplée à l'augmentation démographique, aurait donné aux Ifugao les moyens de résister avec succès aux attaques de l'armée espagnole.

Le nouveau cadre chronologique proposé pour les terrasses de riz a bousculé aux Philippines les représentations de leur ancienneté avec l'effet d'un galet jeté dans l'eau, mais, chose remarquable, n'a pas pour autant ébranlé les communautés ifugao ou suscité leur opprobre. C'est grâce à un autre type de décolonisation présent dans ce livre : une décolonisation de la pratique archéologique et du rapport de force inégalitaire qui existe traditionnellement entre les archéologues, scientifiques supposément objectifs dont le savoir repose sur des faits tangibles, et les communautés locales, considérées généralement comme subjectives et porteuses tout au mieux d'opinions. Ce rapport de force n'est pas présent qu'en Asie du Sud-Est, mais existe également en Europe, et la collaboration entre archéologues et communautés locales de l'*Ifugao Archaeological Project* n'est pas sans rappeler celle mise en place avec des pasteurs par Silvia Valenzuela Lamas et

Ariadna Nieto Espinet dans d'autres montagnes : les Pyrénées catalanes.

Dès le départ, les archéologues, dirigés par Stephen Acabado, ont demandé l'autorisation aux communautés locales de mener l'*Ifugao Archaeological Project* et entamé une collaboration avec l'ONG Save the Ifugao Terraces Movements dont Marlon Martin est le fondateur et président. Les questions de recherche ont été formulées avec les communautés pour qu'elles aient du sens pour elles, une approche encouragée également par Paul Sillitoe dans le domaine de l'anthropologie culturelle (Sillitoe 2015). Les *stakeholders* ifugao ont notamment insisté sur la mise en regard des données issues de l'archéologie et de l'histoire orale ifugao, dont la mémoire des générations (une vingtaine) correspond de façon plus qu'intéressante à l'ancienneté des terrasses de riz révélée par les fouilles. Le site, the Old Kiyangyan Village, a été sélectionné en raison de l'importance du lieu dans la tradition orale ifugao. Toujours dans le cadre de la co-production de connaissances, les résultats des fouilles ont été interprétés non seulement par les archéologues mais aussi par les membres de la communauté locale, les connaissances de ces derniers permettant de comprendre certains faits, comme par exemple la présence d'un squelette de nouveau-né dans une poterie découverte sous une maison, pratique qui a eu cours jusque récemment. Enfin, la diffusion des résultats est menée en collaboration avec notamment des co-publications, la formation d'enseignants, la création de l'*Ifugao Community Heritage Galery* et d'un film d'animation, *The Old Kiyangyan Story* (disponible sur YouTube).

La chronologie longue qui proposait de voir les terrasses comme ayant 2000 ou 3000 ans dériverait d'après les auteurs d'une vision des minorités autochtones issue de l'endoctrinement colonial qui se poursuivrait jusqu'aujourd'hui : cultures figées, n'évoluant pas pendant des millénaires et aux moyens techniques limités. À cela s'oppose la nouvelle chronologie mise en évidence par le projet de Stephen Acabado et Marlon Martin, qui montre au contraire le dynamisme et la créativité de la minorité ifugao qui ont transformé le paysage en quelques siècles. L'*Ifugao Archaeological Project* montre aussi que loin d'être isolée comme elle est souvent présentée, cette population était en contact avec d'autres groupes, ce dont témoignent des objets issus d'échanges comme par exemple des perles et certaines céramiques. Les auteurs proposent d'utiliser le terme de péricolonialisme pour qualifier les changements sociétaux drastiques qui sont reflétés dans la culture matérielle, changements qui seraient dus à la conquête, bien que le territoire ifugao ne fut jamais sous contrôle espagnol.

Les interprétations des auteurs reposent sur des faits archéologiques solides, qui sont présentés en détails, depuis les datations 14C et par thermoluminescence jusqu'à l'augmentation du nombre de cochons domestiques. Cette augmentation serait liée d'après les auteurs à la multiplication des fêtes rituelles au cours desquels des cochons sont égorgés, souvent avec un couteau en bambou. Ces pratiques rituelles, ainsi que d'autres observations ethnographiques sur le mode de vie ifuago, sont également exposées dans le livre, notamment le calendrier agricole et la cosmogonie. Loin de faire cavaliers seuls, les auteurs articulent intelligemment les données récoltées par l'*Ifugao Archaeological Project* avec celles des recherches menées dans la région durant les six dernières décennies (ex : Concklin 1967).

Autre décolonisation prônée par le livre : celle de la chronologie de l'archéologie philippine, jugée à juste titre eurocentrique, reproduisant comme ailleurs en Asie du Sud-Est le modèle d'évolution de la culture matérielle observé en Europe comme s'il était universel. Les auteurs critiquent également l'exotisation des minorités ethniques, issue largement de la période d'occupation américaine, et un récit sur l'histoire de l'archipel qui échoue à intégrer la diversité culturelle du pays au profit d'une représentation monolithique du peuple philippin visant à la création d'un sentiment national. Enfin, les auteurs, tout comme leurs collègues d'Amérique du Sud, donnent un coup de poignard au terme de « Préhistoire », qu'ils jugent péjoratif et inadéquat pour qualifier l'histoire (récente en tout cas) des populations autochtones, qui ont, il est bon de l'ajouter, pour certaines leur propre écriture (Revel 1990).

Stephen Acabado et Marlon Martin nous offrent un livre plus qu'inspirant donc, pour repenser nos pratiques et les enjeux de l'archéologie, en allant vers une recherche engagée, mettant en lumière les régions et les catégories de la population oubliées et permettant l'*empowerment* des communautés en zones rurales, porteuses d'un savoir traditionnel qu'il convient de respecter et de faire connaître, comme l'avait souligné déjà Claude Lévi Strauss concernant alors les savoirs sur la nature dans « La pensée sauvage » (Lévi-Strauss 1962).

Cette archéologie éthique pratiquée dans un souci de justice sociale et bénéfique pour les communautés locales est possible grâce à l'interdisciplinarité et à un décloisonnement de l'archéologie et de l'anthropologie, ainsi qu'à une collaboration avec des non-scientifiques, *stakeholders* ou parties prenantes de premier plan du patrimoine que l'on étudie. Cette vision de l'archéologie au service de la société et du développement est prônée, rappelons-le, depuis longtemps par l'Institut de Recherche pour le Développement en France.

Pour conclure, je voudrais mentionner également le passionnant séminaire accessible en ligne, *Engaged scholarship in the Asia Pacific*, intégralement accessible en ligne (<https://dal.ucla.edu/engagedresearch/>) et le très beau recueil d'articles *Indigenous Peoples, Heritage and Landscape in the Asia Pacific* (Acabado and Kuan 2021) organisés et dirigés notamment par l'un des auteurs, Stephen Acabado. Ce webinaire et le recueil qui l'a suivi traitent également des questions centrales du livre *Indigenous Archaeology in the Philippines. Decolonizing Ifugao History*, en donnant la parole à des archéologues, anthropologues et membres de communautés autochtones qui mènent des projets collaboratifs dans la région Asie-Pacifique avec la même volonté de décolonisation, de collaboration et de co-production du savoir qui sont exemplaires dans le très beau livre de Stephen Acabado et Marlon Martin.

## Bibliographie

ACABADO, S., KUAN, D.-W. (2021). *Indigenous Peoples, Heritage and Landscape in the Asia Pacific. Knowledge co-production and empowerment*. Routledge, London & New York.

BOURDIEU, P. (1977). *The logic of practice*. Cambridge University Press, Cambridge.

CONCKLIN, H. (1967). Division of Anthropology: some aspects of Ethnographic Research in Ifugao. *Transactions of the New York Academy of Sciences* 30: 99-121.

LEVI-STRAUSS, C. (1962). *La Pensée sauvage*. Plon, Paris.

REVEL, N. (1990). *Fleurs de paroles. Histoire naturelle de Palawan*. Peeters Selaf 314. Ed. Paris.

SILLITOE, P. (2015). *Indigenous Studies and Engaged Anthropology: The Collaborative Moment*. Routledge, London.

## Hermine Xhaufclair

Associate Professor  
Archaeological Studies Program  
University of the Philippines  
Albert Hall, Lakandula Street  
1101 Quezon City  
Philippines

Associate Researcher UMR 7194  
Histoire Naturelle de l'Homme Préhistorique  
Institut de Paléontologie Humaine  
1 rue René Panhard  
75013 Paris  
France